

Geumhyung Jeong *Rehab Training*

● **WIELS**

17.05, 19:00

18.05, 15:00

19.05, 15:00

21.05, 19:00

22.05, 19:00

23.05, 19:00

180 min

With your ticket you can access the exhibition of Mario García Torres *Illusion Brought Me Here* before the performance.

Concept, direction, performance

Geumhyung Jeong

Technicians

Kunstenfestivaldesarts

Raphaël Rubbens, Patrick Oreeel

Presentation

Kunstenfestivaldesarts, WIELS

Production supported by

Arts Council Korea

Coproduction

PACT Zollverein (Essen),

Audio Visual Pavilion (Seoul)

Supported by

The Korean Cultural Centre of Brussels

Quelques réflexions sur l'œuvre de Geumhyung Jeong en regard de la ville où elle la crée.

Geumhyung Jeong est entrée dans le circuit international des arts du spectacle vivant il y a une dizaine d'années, avec sa lecture performance *Oil Pressure Vibrator*, dans laquelle elle racontait une histoire hautement improbable de coup de foudre et de chemin parfois semé d'embûches qui vaut toutefois la peine d'être parcouru pour atteindre ses véritables émotions. Tout a commencé par une journée ensoleillée à Séoul, lorsqu'elle s'est enamourée d'une excavatrice. Séoul, la capitale de la Corée du Sud est la ville où travaille Geumhyung Jeong. Cette mégalopole se caractérise par l'étalement urbain, la construction et la consommation. C'est un pôle international contemporain. L'une des villes les plus riches et les plus densément peuplées de la planète. C'est aussi un lieu où les excavatrices dans la rue sont en général actionnés par des hommes – un rôle que Geumhyung Jeong n'était pas en mesure d'accepter. Elle a donc relevé le défi, suivi son désir, obtenu un permis de manœuvrer un excavateur et a passé une journée romantique avec son excavateur personnel sur une plage de sable, où ils ont plongé dans leurs émotions et leurs corps respectifs et ont assisté à un magnifique coucher de soleil, comme on en voit au cinéma.

Dans son spectacle suivant, *CPR Practice*, elle a pris place au milieu d'un décor aux allures d'arène et a exécuté des gestes de premiers secours sur un mannequin d'entraînement qui se composait de la partie supérieure d'un torse du gabarit d'un homme blanc d'âge moyen. Geumhyung Jeong a l'habitude de toujours tomber amoureuse des objets qu'elle manipule et cette fois, elle s'affaire à insuffler la vie à son partenaire en plastique. Son approche suit la logique de l'invocation et de l'incantation et s'inspire autant des connaissances et de la technique du marionnettiste que de la méthode de l'acteur. 그분 (Gbn : il/elle) est celle/celui qui prend la décision : ni personnel ni commun ni subjectif ni social, il/elle vient, exécute sa performance et disparaît. Il/Elle utilise le corps qu'il/elle trouve, parle par la bouche qui s'ouvre à cette fin, regarde à travers les yeux qui clignent pour ce faire. Il/Elle – car le concept est assez

mal traduit – est ce que tout le monde partage sans le posséder ; ce que tout le monde approuve sans suivre ses suggestions ; ce qui compte à la fin, sans savoir quand et où cela a commencé.

En Corée, un pays qui a rejoint le jeu des États-nations capitalistes assez tardivement et a importé sa vision rationnelle et mécaniste du monde il y a à peine deux générations, les fantômes, les esprits et les revenants sont encore bien vivants. Profondément enracinée dans un maillage étroit de relations rigides et de hiérarchies strictes, de traditions et de valeurs, la Corée est gouvernée par quelques familles influentes, elles-mêmes inféodées à de puissantes figures patriarcales. L'adultère y était un crime punissable jusqu'en 2015 et l'interdiction générale de l'avortement n'a été levée que récemment. 80 % du PIB – encore en croissance à ce jour –, qui a permis au pays d'instaurer des soins de santé gratuits et l'un des meilleurs systèmes de retraite au monde, est aux mains d'une entreprise familiale à l'organisation strictement patriarcale, Samsung. La formidable croissance économique qu'a connue la Corée au cours des 60 dernières années est unique au monde. Le pays a la tête dans les nuages. L'économie coréenne, qui s'appuie sur des biens et des services et une société hyper fétichiste, a adopté la culture du 빨리 빨리 (pali pali : vite, vite) qui fait l'éloge de la vitesse comme la stratégie de réussite la plus efficace. Mais parallèlement à la croissance, les problèmes typiques du capitalisme tardif sont survenus et ont déferlé beaucoup plus vite sur la société coréenne que dans bon nombre de sociétés occidentales : saturation du marché intérieur de la consommation, vieillissement de la population en raison du faible taux de natalité, pénurie d'emplois ou travail à temps partiel pour la jeune génération en raison de l'externalisation, montée en flèche des prix de l'immobilier et des loyers qui flambent.

Geumhyung Jeong s'intéresse de près à cette société, à ses convictions et morales souvent contradictoires, à ses rêves et à ses désirs cachés. Elle ralentit la vitesse de son existence et de sa perception et transforme cette temporalité prolongée en tendresse. Les situations théâtrales qu'elle met en place sont des tourbillons, où se rencontrent le vivant

et le non-vivant, où l'ordinaire, les parias et les laissés pour compte d'une société de consommation occupent une place centrale. Parfois, elle expose aussi, de façon très méticuleuse, presque clinique, sa *Private Collection: Unperformed Objects* – sa collection privée d'objets qui n'ont pas servi et qui se composent de masques, de mannequins, de godemichés et d'aspirateurs. Des images filmées des objets utilisés pour la performance complètent généralement ces spectacles et ouvrent l'espace des possibles aux interactions et aux relations qui se cachent dans chaque chose, qui existent au-delà de l'artiste.

Dans sa récente création, *Rehab Training*, elle franchit une étape et invite le public à assister à son programme d'entraînement physique pour une poupée humanoïde grandeur nature. Elle utilise une variété d'instruments hospitaliers pour jouer avec son partenaire, lui apprend à marcher, à manipuler des objets et enfin à l'étreindre et à la baiser. Gestes et regards communs, manipulations réalisées conjointement évoluent en un duo de danse. Elle évoque des images et des clichés archétypaux oscillant entre homme et femme, entre distance d'un professionnel du service et touche personnelle, entre chair humaine et présence objective du plastique et du métal, entre elle-même et le monde technique qui l'entoure. Pourtant, paradoxalement, les situations qu'elle met en œuvre l'amènent souvent à jouer un rôle d'une victime ou de personne dans le besoin. Évoluant le long de cette ligne ténue entre exécutrice et exécutée, entre performeuse et celle qui est utilisée pour la performance, elle transcende les dichotomies évidentes en sapant des schémas établis et hisse l'être humain contemporain et sa fragilité à un niveau supérieur, toujours imbriqué dans tout, à la fois humain et post-humain, maître et esclave.

À première vue, Séoul semble similaire à ses sœurs Tokyo et Pékin. Un vieux dicton coréen dit : « *Quand les deux baleines se battent, la crevette au milieu est écrasée* ». C'est ce bel équilibre, cette harmonie entre les deux superpuissances du Pacifique, la Chine et les États-Unis, que l'enfant du milieu doit stabiliser. Et c'est peut-être un esprit analogue qui alimente la position qu'adopte Geumhyung Jeong entre le public et ses objets. Indubitablement, le slogan marketing de la ville « *I Seoul you* » peut parfaitement décrire les productions de Geumhyung Jeong, sa recherche continue sur ce qu'est cette chose qui nous fait ressentir des émotions, nous rend capables de nous engager,

nous permet d'être, cette chose qui nous rend humains.

Max-Philip Aschenbrenner

Een paar gedachten over het werk van Geumhyung Jeong's in relatie tot de stad waar het gemaakt is.

Geumhyung Jeong betrad het internationale podiumkunstenircuit tien jaar geleden met de lezing/performance *Oil Pressure Vibrator*, waarin ze het onwaarschijnlijke verhaal vertelt van liefde op het eerste gezicht en het soms hobbelige parcours op weg naar je ware emoties. Het begon op een zonnige dag in Seoel toen ze verliefd werd op een graafmachine. Seoel, de hoofdstad van Zuid-Korea, is waar Geumhyung Jeong woont en werkt. De megalopolis wordt gekenmerkt door stedelijke wildgroei, bouwerven en consumptisme. Het is een hedendaagse internationale hub, een van de meest welvarende en dichtst bevolkte plaatsen op aarde. Het is ook een plaats waar de graafmachines in de straten door mannen bestuurd worden, een rol die Geumhyung Jeong niet zonder meer wou aanvaarden. Ze ging de uitdaging aan, volgde haar verlangen, behaalde een graafmachine rijbewijs en bracht een romantische dag door met haar eigen graafmachine op een zandstrand waar ze in elkaars emoties en lichamen woelden en een filmwaardige zonsopgang beleefden.

Voor *CPR Practice* nam ze plaats in het midden van een arena-achtige setting waar ze eerstehulphandelingen uitvoerde op een EHBO oefenpop, het bovenste deel van een torso met de kenmerken van een blanke man van middelbare leeftijd. Geumhyung Jeong wordt steeds verliefd op de voorwerpen die ze hanteert en in dit geval deed ze er alles aan om haar plastic partner tot leven te wekken. Haar benadering volgt de logica van aanroeping en bezwering. Ze put zowel uit de kennis en techniek van de poppenspeler als die van *method actors*. 그분 (Gibun) is de decisieve instantie, het beslissende moment. Het is noch persoonlijk, noch algemeen, noch subjectief, noch sociaal. Het komt, presteert en verdwijnt. Het gebruikt het lichaam dat het vindt, spreekt door de mond die zich opent, kijkt door de knipperende ogen. 'Hij' zoals het concept ontoerijkend vertaald wordt, is wat iedereen deelt zonder het te bezitten, dat waar iedereen het over eens is zonder de suggesties te volgen. Het is wat

uiteindelijk van belang is, zonder te weten waar en wanneer het begon.

In Korea, dat het spel van de kapitalistische natiestaten pas laat vervoegde en waar de rationale en mechanistische kijk op de wereld pas twee generaties geleden ingang vond, zijn geesten, verschijningen en andere spoken springlevend. Het land is ingebed in een hecht systeem van verwantschap en strikte hiërarchie, in tradities en waarden. Het wordt geregeerd door traditionele families met machtige vaderfiguren. Overspel was tot 2015 strafbaar als misdadig en het abortusverbod werd pas onlangs opgeheven. Tachtig percent van het nog steeds groeiende BNP, dat Korea in staat stelde gratis gezondheidszorg en een van de beste pensioen-systemen ter wereld in te voeren, is in handen van het strenge, patriarchaal georganiseerde familiebedrijf Samsung. Korea zit met z'n hoofd in de wolken van een hyper-gefetisjeerde wereld van goederen en diensten. De 빨리 빨리 (pali-pali) cultuur, die snelheid prijst als de meest efficiënte strategie om succes te boeken, is uniek in de wereld en leidde het land de laatste 60 jaar door een periode van enorme economische groei. Maar daarmee kwamen ook de typische problemen van een laat-kapitalistische samenleving, en wel veel sneller dan in de meeste andere westerse landen: verzadiging van de binnelandse consumentenmarkt, vergrijzing van de bevolking door lage geboortecijfers, geen of tijdelijk werk voor jongere generaties door outsourcing, torenhoge vastgoed- en huurprijzen.

Gyeumhyung Jeong neemt deze maatschappij met haar vaak tegenstrijdige overtuigingen en moraal, haar dromen en verlangens onder de loep. Ze vertraagt de snelheid van leven en perceptie en vertaalt de verlengde tijdelijkheid in tederheid. Haar theatrale situaties zijn vortices waarin het levende en het niet-levende elkaar ontmoeten. De verschoppelingen en degenen die in de consumptiemaatschappij over het hoofd gezien worden staan centraal. Soms stelt ze haar *Private Collection: Unperformed Objects* ten toon. Deze verzameling bestaat uit maskers, mannequins, dildo's en stofzuigers die ze op een nauwgezette, bijna klinische manier in de ruimte opstelt. Clips van de opgevoerde objecten vervolledigen deze voorstellingen en maken de weg vrij voor mogelijke interacties

en relaties die buiten de kunstenaar om in elk ding besloten liggen.

In haar recente creatie *Rehab Training*, gaat ze een stap verder en nodigt ze het publiek uit om getuige te zijn van het fysieke trainingsprogramma waaraan ze een levensgrote mensachtige pop onderwerpt. Ze gebruikt een waaier aan klinische instrumenten om samen met haar partner op te treden, hem te leren lopen, dingen te hanteren en haar uiteindelijk te omhelzen en te neuken. Een dansduet ontstaat uit gemeenschappelijke handelingen, blikken en manipulaties. Ze citeert archetypische beelden en clichés die tussen man en vrouw fluctueren, tussen de afstandelijkheid van een dienstverlenende professional en de persoonlijke toets, tussen menselijk vlees en de objectieve aanwezigheid van plastic en metaal, tussen haarzelf en de technisch gemedieerde wereld om haar heen. En toch is het paradoxaal genoeg zo dat de situaties die ze creëert haar uiteindelijk het slachtoffer of een persoon in nood doen spelen. Ze balanceert op de dunne lijn tussen uitvoerder en uitgevoerde, tussen performer en degene die geperformed wordt. Ze overstijgt de voor de hand liggende opdelingen door de patronen te ondermijnen. Ze tilt het hedendaagse menselijke bestaan en de fragiliteit ervan naar een hoger niveau, verweven met alles, altijd zowel menselijk als post-humaan, als meester en als slaaf.

Seoel lijkt aan de oppervlakte op steden als Tokio en Beijing. Een oud Koreaans gezegde luidt: als twee walvissen vechten, worden de garnalen in het midden verpletterd. Het is dit fragiele evenwicht, deze harmonie tussen de twee grootmachten China en de VS, dat het kind in het midden moet stabiliseren. Een gelijkwaardige instelling hanteert Geumhyung Jeong in de relatie tussen publiek en haar objecten. De marketing slogan van de stad – ‘I Seoul you’ – kan perfect gebruikt worden om het werk van Geumhyung Jeong te omschrijven: haar voortdurend onderzoek naar wat het is dat ons doet voelen, dat ons in staat stelt ons te engageren, dat ons toelaat te zijn, dat ding dat ons menselijk maakt.

Max-Philip Aschenbrenner

A few thoughts on Geumhyung Jeong's work in relation to the city it is made in.

Geumhyung Jeong entered the sphere of the international performing arts circuit around ten years ago with her lecture-performance *Oil Pressure Vibrator*, in which she told a most unlikely story about love at first sight and about the sometimes rocky road worth walking to reach one's true emotions. And it all started one sunny day in Seoul when she had a crush on an excavator. Seoul, South Korea's capital, is where Geumhyung Jeong works. This megalopolis is characterized by urban sprawl, by construction and consumerism. It is an international contemporary hub, one of the wealthiest and most densely populated places on Earth. It is also a place where excavators on streets are usually operated by men – a role Geumhyung Jeong was not willing to accept. She took on the challenge, followed her desire, obtained an excavator licence and spent a romantic day with her very own excavator on a sandy beach, where they dug into each other's emotions and bodies and witnessed a movie-like sunset together.

In her next show, *CPR Practice*, she took place in the middle of an arena-like setting and performed first-aid actions on an ordinary training dummy, the upper part of a torso bearing the features of a middle-aged Caucasian male. Geumhyung Jeong always falls in love with the objects she handles and in this case she threw herself into the action to bring her plastic partner to life. Her approach follows the logic of invocation and incantation, and draws from both the puppeteer's knowledge and technique and from the method actor's alike. *그분* (Gibun) is the instance that takes a decision. It is neither personal nor common, neither subjective nor social. It comes, performs and disappears. It uses the body it finds, speaks through the mouth that opens for it, looks through the eyes that blink for it. 'He', as the concept is translated rather poorly, is what everybody shares without owning it; that which everyone agrees with, without following its suggestions; it's what counts in the end, without knowing when and where it began.

In Korea, which joined the game of the capitalistic nation states rather late and

imported its rational and mechanistic view of the world only two generations ago, ghosts, spirits and revenants are still pretty much alive. The country is deeply embedded in a tightly knit system of rigid relationships and strict hierarchies, in traditions and values, and it is ruled by families led by powerful father figures. Adultery was punishable as a crime until 2015, the general abortion ban was lifted only recently, and 80 per cent of the still growing GDP, that allowed Korea to introduce free healthcare and one of the best pension systems in the world, is in the hands of a strict, patriarchally organized family-run company, Samsung. Because Korea also stands with its head high up in the clouds of a hyper-fetishized world of goods and services, its *빨리 빨리* (pali-pali) culture, which praises speed as the most efficient strategy to achieve success, is globally unique and led the country through a period of tremendous economic growth over the last 60 years. But with it came the typical problems of a late capitalistic society, and they came much faster than in many Western ones: saturation of the domestic consumer's market, an aging population because of low birth rates, no jobs or temporary work for the younger generation due to outsourcing, skyrocketing real-estate prices and ever-exploding rents.

Geumhyung Jeong looks closely at this society, its often contradictory convictions and morals, its dreams and hidden desires. She slows down the speed of her being and her perception, and turns this prolonged temporality into tenderness. The theatrical situations she establishes are vortexes, in which the living and the non-living meet, in which the ordinary, the outcasts and those overlooked in a consumer society take centre stage. She sometimes also exhibits her *Private Collection: Unperformed Objects*. It consists of masks, mannequins, dildos and vacuum cleaners, which she displays in the space very meticulously, nearly clinically. Clips of the performed objects usually complete these shows and open up a space of possibility for interactions and relationships that lurk in each thing, that exist beyond the artist's own.

In her recent creation, *Rehab Training*, she takes a step forward and invites the audience to witness her programme of physical training for a

humanoid doll that is now life-size. She uses a variety of hospital tools to perform with her partner, teaches him how to walk, how to handle things and finally how to hug and fuck her. A dance duet evolves from common gestures, gazes and manipulations. She quotes archetypical images and clichés oscillating between man and woman, between a service professional's distance and a personal touch, between human flesh and the objective presence of plastic and metal, between herself and the technically mediated world around her. And yet, paradoxically, the situations she engineers often involve her playing a victim or a person in need. Moving along this fine line between executor and executed, between performer and performed, she transcends the obvious dichotomies by undermining given patterns and places the contemporary human being and its fragility on a next level, always intertwined with everything, always both the human and the post-human, the master and the slave.

Seoul on the surface appears to be similar to its sisters Tokyo and Beijing. An old Korean saying goes: when the two whales fight, the shrimp in the middle gets crushed. It's this fine balance, this harmony between the two Pacific superpowers China and the US that the middle child has to stabilize. And it might be a similar spirit that fuels the position Geumhyung Jeong adopts between the audience and her objects. Without a doubt, the city's marketing claim – 'I Seoul you' – can be used to describe perfectly the works of Geumhyung Jeong, her ongoing investigation into what this thing is that makes us feel, that makes us able to engage, that allows us to be, this thing that makes us human.

Max-Philip Aschenbrenner

Biographies

FR Née en 1980, la chorégraphe et performeuse **Geumhyung Jeong** vit en Corée du sud. Elle a étudié l'art dramatique à Hoseo University à Asan, la danse et la performance à l'université nationale des Arts de Séoul et le cinéma d'animation à l'académie du cinéma de Séoul. Le travail de Jeong explore le potentiel du corps, sa sensualité et sa capacité à changer son environnement. Ses œuvres allient danse et marionnettes et mettent en avant les aspects techniques du théâtre. Elle a présenté des œuvres et des performances à la Tate Modern, au Liveworks Festival, au PuSh Festival, à l'atelier Hermès (Séoul), au New Museum Triennial, au Zürcher Theater Spektakel, Al-Hall, au SPIEL ART Festival, ImpulsTanz Festival et dans de nombreux autres musées et festivals. Jeong a d'abord exposé son travail au Japon en 2011 avec *Oil Pressure Vibrator* au Festival/Tokyo et Al-Hall.

Max-Philip Aschenbrenner est tombé amoureux des arts et a entamé son conflit personnel avec eux au festival Theater der Welt 2010, l'a poursuivi en tant que directeur artistique de Südpol Luzern et responsable de l'équipe de programmation du Wiener Festwochen et de l'Asian Arts Theatre, Gwangju. Récemment, il a travaillé en tant que dramaturge et performeur avec Vegard Vinge et Kuro Tanino à la Ruhrtriennale et comme l'un des directeurs de TPAM Yokohama, poursuivant son engagement international dans un esprit d'affrontement artistique avec la mondialisation.

NL **Geumhyung Jeong**, geboren in 1980, is een Zuid-Koreaanse choreografe en performance-kunstenaar. Jeong studeerde Drama aan de Hoseo University in Asan, Dans en Performance aan de Korean National University of Arts in Seoul en Animatiefilm aan de Korean Academy of Film Arts in Seoul. Haar werk verkent het potentieel van het lichaam, haar sensualiteit en haar kracht om de omgeving te veranderen. Jeongs werk combineert dans met poppenspel en brengt de technische aspecten van theater onder de aandacht. Ze exposeerde en trad internationaal op in o.a. Tate Modern, Liveworks Festival, PuSh Festival, Atelier Hermes (Seoul), New Museum Triennial, Zürcher Theater Spektakel, Al-Hall, SPIEL ART Festival, ImpulsTanz Festival. Jeong presenteerde haar werk voor het eerst in 2011 in Japan met *Oil Pressure Vibrator* op Festival/Tokyo en Al Hall.

Max-Philip Aschenbrenner werd verliefd op en begon zijn relatie met de kunsten op het Theater der Welt 2010 festival. Hij deed verder als artistiek leider van Südpol Luzern en als hoofd van het programmateam van de Wiener Festwochen en het Asian Arts Theatre, Gwangju. Sinds kort werkt hij als dramaturg en performer met Vegard Vinge en Kuro Tanino aan de Ruhrtriennale. Als een van de regisseurs van TPAM Yokohama zet hij zijn internationaal engagement van artistieke confrontatie met globalisering voort.

EN Born in 1980, **Geumhyung Jeong** is a South Korea-based choreographer and performance artist. Jeong studied Acting at Hoseo University in Asan, Dance and Performance at the Korean National University of Arts in Seoul and Animation Film at the Korean Academy of Film Arts in Seoul. Jeong's work explores the potential of the body, its sensuality and its power to change its surroundings. Her works combine dance and puppetry and bring attention to the technical aspects of theater. She has exhibited works and performed internationally at Tate Modern, Liveworks Festival, PuSh Festival, Atelier Hermes (Seoul), New Museum Triennial, Zürcher Theater Spektakel, Al-Hall, SPIEL ART Festival, ImpulsTanz Festival and many others. Jeong first presented her work in Japan in 2011 with *Oil Pressure Vibrator* at Festival/Tokyo and Al Hall.

Max-Philip Aschenbrenner fell in love and started his personal dispute with the arts at the Theater der Welt 2010 festival, continued it as artistic director of Südpol Luzern and the head of the programming team of Wiener Festwochen and Asian Arts Theatre, Gwangju. Recently he works as a dramaturge and performer with Vegard Vinge and Kuro Tanino, at Ruhrtriennale and as one of the directors of TPAM Yokohama further pursuing his international engagement as an artistic confrontation with globalization.

Meeting Point

Festival centre + Box office

Recyclart

Rue de Manchester 13-15 Manchesterstraat
1080 Bruxelles / Brussel

Bar: open every day from 12:00

Restaurant: open every day from 18:00

Box office: open every day 12:00-20:00

+32 (0)2 210 87 37

tickets@kfda.be

Also at the festival

Mario García Torres

Illusion Brought Me Here (Exhibition)

WIELS

17.05-18.08

Five Feet High and Rising (Lecture)

Les Ateliers Claus

18.05, 20:30

Rimini Protokoll & Thomas Melle

Uncanny Valley

Kaaistudio's

30.05, 13:00 + 16:00 + 19:00 + 22:00

31.05, 16:00 + 19:00 + 22:00

01.06, 13:00 + 16:00 + 19:00 + 22:00

Eleanor Bauer & Chris Peck

New Joy

Kaaitheater

30.05, 20:30

31.05, 20:30

01.06, 20:30



10.05–01.06.2019
BruxellesBrusselBrussels